

MYRIAM DYNDEE

AVANT D'ARRIVER au chalet des Alpes, Mario était bloqué par la chute de neige sur l'autoroute, avec Myriam Dyndee qui partait aux Indes. Elle voulait de là-bas prier pour eux, envoyer de la pensée positive au Mouvement, et "se rincer avant cela dans la blancheur" !

Il lui dit (*il se voyait la sauter à toute force sur le siège arrière dans des ondulations et des pressions de son tube comme un arum précieux et contourné, s'imaginait qu'elle le suce tête de ballon fou avec des retraits formidables, l'aspiration terrible du vide, les mille ressources de la muqueuse et les dix mille détours de la langue, jusqu'à la fracassante gelée, qu'elle le branle avec une brassée de fleurs exotiques, les mouvements du bassin et des hanches des poignets, et les crépitements cristallins des pas de danse des doigts sur le terrain de la concentration pelvienne, pour le moins !*) : "Grâce à ce je t'M qui commence et finit ton prénom, j'ai l'impression de te contenir entièrement en cercle dans ma bouche. Je ne cesserai de le prononcer, pour augurer en même temps de ta venue et de ton départ. Disparaître dans cette âme lisse de neige ivoire de ton œil, avec la tristesse gris perle et verte un peu, sous toi, sous ton règne.

Dès ton départ, une nécessité impérieuse de chaleur dans la pièce et dans l'estomac, pour alimenter le lit de braises devenu veuf, la veilleuse que nous entretenions."

Mais surtout elle l'énevrait ! Puanteur de la bonne conduite intérieure, recouverture en sky du ciel.

*

Dyndee et son éloge de l'Inde !

"La démarche de tous, trop différente de Nick Cage, d'autant plus ralentie dans les films par la musique qui colle aux doigts, pomme d'amour caramélisée au bout de trois jours de foire : ling bling nào dngon dibiliguing toïong

tiquetiquetotoq taaïayayaang !

Exaspérants martinets de fibres des nerfs du dos, jusqu'aux paumes !!!

iiiiii !

Voilà : bloqués en pleine neige, avec Myriam, sur la route du col, avant le fameux passage, contraints à se serrer à l'avant, à laisser tourner le moteur pour pas geler, faire marcher de temps à autre les essuie-glaces entre les flocons serrés et massifs, et elle me parle des intouchables !... Auroville, la sublimité de mère, le cobra qui vient prendre son gobelet de lait pour petit-dèj' : navrance de perverse-analyse digne de la marche vaseuse de Cerisy !

Ensuite : mérites de Londres ; elle y va partir (*partir* !) ces jours-ci pour préparer le "grand voyage" avec des hindouistes. Bonnes consciences planant sur l'Inde depuis les fumiers de la colonisation.

« Aïe ! »

Côté gauche de Lawrence, et sa façon d'occuper le terrain en se répandant par le désert comme un gaz, en le désertant davantage.

« Une sacrée leçon : on les voit si misérables et ils continuent à nous sourire ! »

Je retournai mon crâne de corbeau, pour ça : sur la Tribu, dans la rue Sauvage, et ça suffit. Des pavés, mais pas de trou d'air, de "vent" superflu.

Pas d'autre fourrage que la salade "biologique" qu'elle se tape, achetée sur l'autoroute et conditionnée dans du polypropylène couleur glaire fixée (*"Propylée et Amylène sont dans un pageot. Renversements, substitutions... Que se passe-t-il au bas de la prairie, derrière cet écran ?"*) Dedans, soja et des débris de laitue cuite tout à fait "naturels" du genre "...bois couronnés d'un reste de verdure", une salade lamartinaniannanangnaninangnandgnienne.

Comme elle se penche en avant de biais vers moi, je me réjouis trop vite et passe les bras derrière les fauteuils, renversant par avance la tête en arrière, complète extension dorsale, trapèzes médians forcés réunis.

Rien du tout ! Fouille dans son fourre-tout en paille, moule géante largement évasée sur le plancher, en sort une poignée de cassettes sûrement éditées par La Vie Claire ou un institut de massage de cerveau à cerveau, sans les mains.

Bling !

J'évite Ravi Shankar et la tabla ragassée.

Elle en choisit une autre, et voilà ce que ça donne :

"Pa da ni na di pa pa di na na pa na di na pa da na di pi da na da na na da pa na ni pa da ni da da ni pa na na di di na ma di ma pa pa ma da ni da

na pa mi da na di da ma pa mi da na pa na di ni di pa na ma pa na na pa pa
ma na di”

Blang !

J’arrache la cassette d’un coup sec, ce qui fait pendouiller la bande floche.

« Attention ! C’est trop précieux ! Ce putain de lecteur les bouffe ! Mets des trucs ordinaires, plutôt. Ça serait dommage qu’elle soit abîmée. Scorpion, tu aimes ? Le moment “Rock You Like a Hurricane”»

Alors quoi. Au bout d’un quart d’heure : buée opaque.

« Raconte-moi des histoires ! J’aime ta voix. »

« Je vais te raconter mille et quarante-quatre nuits, si tu veux. »

On est parti. Les lits d’Annie, en quelque sorte ; changeant des messages de l’au-delà sur ondes courtes. C’est l’inverse de la rasade habituelle ; plutôt fait pour attendre la chère.”